

Petites capitales

PROFITONS de la fonte du jour, *Apolline* (voir ci-dessus), pour parler des petites capitales qui, après avoir presque disparu des « polices » des photocomposeuses, sont très à la mode dans les nouvelles fontes numériques commerciales (et font l'objet de discussions dans un certain nombre de listes sur le Web !). Ces petites capitales sont très anciennes : on en trouve déjà dans des manuscrits du X^e siècle, on en trouve dans les caractères de Garamond (1592), Frey en parle longuement (sous le nom de « médiusculs » pour montrer leur position intermédiaire entre les majuscules et les minuscules) dans son *Nouveau manuel complet de typographie* (1857), etc.

Dessin des petites capitales

Les petites capitales sont des bas-de-casse qui ont un glyphe de capitale ; exemple : bas-de-casse, PETITES CAPITALES et CAPITALES. Mais, les choses sont un peu plus complexes !



– Contrairement à ce que font de nombreux logiciels de PAO¹, une petite capitale ne peut se ramener à un capitale réduite. Dans l'exemple ci-dessus, on a de gauche à droite : une petite capitale agrandie à la taille d'une capitale, une capitale, la petite capitale dans le même corps que la capitale, une capitale réduite à la taille de la petite capitale et une bas-de-casse. On voit que la graisse de la petite capitale est proportionnellement plus importante que celle de la capitale. Ceci se voit bien aussi dans la ligne suivante : à gauche LOUIS XIV est écrit (comme ici dans le texte) en petites capitales alors qu'à droite il est écrit avec des capitales réduites, trop maigres donc, comme ici avec de fausses petites capitales : « LOUIS XIV » ; donc :

- PETITES CAPITALES VRAIES : bonne graisse !
- PETITES CAPITALES FAUSSES : trop maigres !
- PETITES CAPITALES FAUSSES MAIS GRASSES : trop grasses !

c'est pourquoi Sumner Stone (dont les petites capitales de son *Stone* ne sont disponibles que chez lui : stonefndry@aol.com) suggère de remplacer les petites capitales, lorsqu'il n'y en a pas, par des capitales demi-grasses réduites ;

- dans la première ligne de la figure ci-dessus, on voit aussi que les petites capitales sont légèrement plus grandes que les bas-de-casse ; c'est presque toujours le cas ;
- les petites capitales sont souvent plus larges proportionnellement que les capitales (ramenées à la même taille) comme le montre l'exemple ci-après ;

1. Dès le début, D. Knuth a dessiné des *smallcaps* pour sa fonte *cmr* de T_EX. Mais l'adoption des premières fontes PostScript a posé des problèmes puisque L^AT_EX offrait la commande `\textsc` alors que la téralogie *Times*, *Helvetica*, *Courier* et *Symbol* n'offrait pas de vraies petites capitales. Alors, L^AT_EX remplace, en l'absence de vraies petites capitales dans la fonte, `\normalsize \textsc{abc}` par `\scriptsize{ABC}`.



À gauche, *Linotype-Didot*, à droite *Apolline* ; en noir la petite capitale, en blanc la capitale, toutes deux ramenées à la même hauteur.

–lorsque les métriques sont bien faites, on voit que les approches ne sont pas aussi serrées que celles des capitales, ce qui donne aux petites capitales une plus grande lisibilité que les capitales.

Usage des petites capitales

Les petites capitales ont plusieurs comportements (de capitale, d'italique, etc.) et par là plusieurs rôles dans les codes typographiques !

1. **Fonction de titre.** Capitales, elles entrent dans la composition de titres. Plus petites que les capitales, elles marquent ainsi une gradation ; plus lisibles que les capitales, elles supportent souvent des textes plus longs (comme les en-têtes). Les divers codes typographiques citent les emplois suivants :

- sous-titres et titres courants (en-têtes, hauts-de-pages, etc.) ;
- titres d'articles dans les règlements et textes de loi ;
- dans les légendes de figures et tables (TABLE ... et FIGURE ...), dans les têtes, etc. ; dans les tableaux comptables, on écrit les rubriques SOUS-TOTAL, TOTAL en petites cap. ;
- le mot ou les mots suivant une lettrine (voir par exemple « Profitons » produit par la commande `\lettrine` de *french* en tête de cet article) ;
- enfin, on voit de nombreuses plaques de rues en petites capitales.

2. **Fonction de distinction.** Les petites capitales permettent aussi, comme les italiques, de distinguer des éléments de texte, sans attirer le regard outre mesure (donc contrairement au gras). Cumulées avec leur aspect de capitales, elles sont idéales pour « distinguer » sans pour autant être de l'italique ni ... des capitales de complaisance ! Exemples typiques de bon emploi des petites-caps :

- signature des articles, préfaces, épigraphes, etc. ;
- noms de personnages dans les pièces de théâtre ;
- noms propres de lieux sur les cartes, dans les atlas, etc. ;
- noms des entrées de dictionnaires ;
- noms des auteurs dans les notes en bas de page (ou dans leurs substituts comme *Idem*, etc.) ;
- nom des titres de fonctions (ÉMINENCE, CHERS CAMARADES, ...) dans des circulaires ;
- et (surtout pour nous qui utilisons beaucoup ça) noms (et prénoms) des auteurs dans des références bibliographiques, dont la base est :

NOM P., « Titre article », *Nom revue*, numéro, date, pages

3. **Fonction de bas-de-casse spéciale.** Les petites capitales sont aussi des bas-de-casse et par là permettent au texte une respiration et une légèreté qui sinon seraient perdues par l'emploi de capitales. Citons, même si c'est encore un peu une affaire de mode, les emplois suivants :

- les chiffres romains, et notamment ceux des siècles, s'écrivent plus agréablement en petites capitales ; comparez « Louis XIV vivait au XVI-XVII^e siècle (voir page XX) » et « LOUIS XIV vivait au XVI-XVII^e siècle (voir page XX) » ;

- même les chiffres arabes sont souvent plus agréables quand ils sont composés en minuscules ou petites capitales, surtout s'il s'agit de nombres usuellement écrits en chiffres et non au long comme les dates (1985); en revanche, les chiffres en capitales (et à chasse fixe, un demi-cadratin) sont à utiliser en cas de tableaux comptables;
- la tendance actuelle est de composer en majuscules les sigles qui s'épellent (exemple : « SNCF ou S.N.C.F. ») et en minuscules ceux qui se prononcent (ex. « Inria »); l'emploi de petites capitales donne souvent un gris plus agréable à l'œil, comme dans « L'INRIA collabore avec l'EDF »! Nous nous efforçons, dans les publications de l'association GUTenberg, d'employer des petites capitales pour un certain nombre de sigles tels que CD-ROM, SGML, XML, WWW, etc. mais aussi FRF.

Trois casses?

Finalement, on a envie de dire qu'il y a deux sortes de gens : ceux qui ont compris l'intérêt des petites capitales et les autres ! Mais les premiers sont malheureux, car ils se font sans arrêt piéger par des titres en gras où il n'est pas possible de graisser les petites capitales, d'expressions en italique où les petites capitales restent romaines, etc. Essayez de voir ce que donne le texte suivant avec diverses fontes :

```
\section{Une \oe uvre importante du \textsc{XVII}\ieme{} siècle :
\textit{Les médailles de \textsc{Louis xiv}}}
```

La raison en a été donnée il y a bien plus d'un siècle : *somme toute, on ne se passe de [petites capitales] italiques que parce que ça n'existe pas* (Frey, 1857). Mais aujourd'hui, c'est quand même « facile » de dessiner des petites cap italiques ou grasses (ou les deux).

On continue à nous faire croire, Unicode ne fait qu'aggraver le cas, qu'il y a deux « casses » et qu'on bascule de l'une à l'autre par simple changement de clavier (touche majuscules/minuscules). C'était peut-être vrai du temps du Télex, ou plutôt le Télex nous l'a fait croire. Mais il faut bien se rendre à l'évidence, on a besoin de trois casses, celle des majuscules, celle des minuscules et celle des petites capitales (l'expression de Frey, « mediuscules » rimait un peu trop avec « ridicules », néanmoins elle avait l'avantage de ne pas reléguer les petites capitales au rang de capitales mineures !).

Autant je défend la position d'Unicode/ISO-10646 pour ne pas ajouter trop de glyphes, autant je ne comprend pas leur position quant aux petites capitales inexistantes. D'autant qu'il faudra bien un jour régler aussi leur compte aux chiffres qui devraient exister en chiffres capitales (pour la comptabilité), en chiffres elzéviens (comme ceux d'Apolline : 0123456789) pour le texte, et déjà on a envie de réclamer des chiffres petites-capitales avec ou sans chasse fixe, etc.

Jacques André

À lire

- Jan TSCHICHOLD, *Livre et typographie*, Éditions Allia, 1994 (voir pages 132-148 notamment).
- José MENDOZA Y ALMEDIA, « Des petites capitales », *Lettres capitales*, Rencontres internationales de Lure et Magermans ed., 1982, p. 152-155.
- Liste francophone « typographie » sur le Web (voir notamment en mars 1997) : <http://www.cru.fr/listes/typographie@irisa.fr/index.html>
- et les divers codes typographiques (*Lexique des règles en usage à l'Imprimerie nationale*, *Le Code typographique*, *Le guide romand...*, etc.).